

JEAN PÉPIN

LA VRAIE DIALECTIQUE SELON CLÉMENT D'ALEXANDRIE

Dans l'ouvrage, plein de vues neuves et suggestives, qu'il a consacré à la rencontre de la foi chrétienne et de la culture hellénistique¹, le cardinal Jean Daniélou réserve tout un chapitre² aux idées de Clément d'Alexandrie sur l'utilisation des techniques philosophiques dans l'intérêt de la foi; il montre excellemment combien positive est l'attitude de Clément dans ce débat, en procédant de façon synthétique puisque son propos n'est pas d'entrer dans le détail de chacune des branches de l'ἐγκύκλιος παιδεία. M'inspirant de ses conclusions, je voudrais traiter ici le cas particulier de la dialectique. Admirable connaisseur de toutes les variétés de la culture grecque, Clément est au fait des diverses formes qu'a revêtues la dialectique des philosophes, depuis Socrate jusqu'aux sceptiques. Il en retient spécialement deux^{2 bis}, qui lui paraissent également utilisables par le gnostique chrétien : d'une part, la dialectique de type aristotélicien ou stoïcien, conçue comme un art formel du raisonnement et de la discussion; d'autre part, la dialectique platonicienne, qui est une ascension spirituelle en direction des réalités les plus hautes, jusqu'au Bien.

I. LA DIALECTIQUE COMME TECHNIQUE LOGIQUE.

1. Sa nature et ses méfaits.

Quelques notations éparses dans les *Stromates* témoignent que Clément connaît l'essentiel de la dialectique d'Aristote, et qu'il en sait les dangers et les faiblesses. La dialectique, dit-il, est une connaissance qui procède par interrogations et réponses (τοῦ ἀποκρίνασθαι [...] καὶ τοῦ ἐρωτᾶν)³, par où elle se distingue de la rhétorique, qui a pour œuvre propre le discours suivi (διεξοδικόν)⁴. Faite de pauvres habiletés⁵, elle dégénère facilement en sophistique et éristique, qui sont des pratiques condamnables⁶.

Même lorsqu'elle demeure fidèle à sa vraie nature, elle ne dépasse pas le niveau assez médiocre d'une technique de la discussion; malgré le prestige dont elle jouit dans les écoles,

1. *Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée*, II : *Message évangélique et culture hellénistique aux II^e et III^e siècles*, dans « Biblioth. de théologie », Tournai 1961.

2. Livre IV, chap. I, p. 279-296.

2 bis. Distinction banale, signalée par exemple par A. BENITO Y DURÁN, *Las « artes liberales » en Clemente de Alejandría*, dans *Arts libéraux et philosophie au Moyen âge*, Actes du IV^e Congrès internat. de philos. médiévale (Montréal 1967), Montréal-Paris 1969, p. 463.

3. *Strom.* I 9, 45, 4, éd. Stählin, t. II, p. 39, 10-12; cette définition est suscitée par une citation (en 45, 3) des *Proverbes* 22, 20-21, où il est fait état de réponses à apporter à des questions posées; de même *Strom.* VI 10, 81, 4.

4. I 8, 39, 4, p. 26, 10-11; I 9, 44, 2.

5. I 8, 41, 2, p. 27, 11 : διαλεκτικά [...] τεχνούδρια.

6. I 3, 22-24; I 8, 39-42; I 10, 47, 2-49, 3.

elle se réduit à un exercice (γύμνασμα) philosophique, que l'on pratique en vue d'acquérir de la puissance dans la contradiction (ἀντιλογικῆς ἕνεκεν δυνάμειως); son objet est le probable (περὶ τὸ ἔνδοξον), dans lequel la vérité n'a aucune part⁷. Son domaine est l'opinion; les syllogismes dialectiques (διαλεκτικῶν συλλογισμῶν) constituent seulement une démonstration conjecturale (δοξαστικὴ ἀπόδειξις), qui s'oppose à la démonstration scientifique des enseignements transmis par la vraie philosophie (ἐπιστημονικὴ ἀπόδειξις τῶν κατὰ τὴν ἀληθῆ φιλοσοφίαν παραδιδόμενων)⁸.

Telle quelle, la dialectique n'est d'ailleurs pas inutile; à l'intérieur de plusieurs partis seulement probables, elle permet de choisir et d'acquiescer; elle fournit le moyen de confirmer des vérités que l'on connaît par ailleurs, et de débrouiller les apories s'il s'en présente. Telle est la description que l'on lit dans une page du *VI^e Stromate*, où Clément montre dans la dialectique, comme dans bien d'autres opérations intellectuelles, une application de la vertu de prudence: « L'exposé logique relatif aux objets pensés, avec choix et assentiment (λογικὴ διέξοδος μετὰ αἰρέσεως καὶ συγκαταθέσεως), voilà ce qu'on appelle la dialectique, propre à consolider par la démonstration ce qui est dit de la vérité, et à résoudre les apories éventuelles »⁹.

Presque toutes ces notations de Clément sont d'origine aristotélicienne, y compris le vocabulaire technique dans lequel elles s'expriment: rapprochement des arguments éristiques et sophistiques¹⁰, décrits comme la contrefaçon des raisonnements dialectiques¹¹; utilité de la dialectique comme exercice (πρὸς γυμνασίαν)¹²; force et efficacité du syllogisme dialectique pour répondre aux contradicteurs (πρὸς τοὺς ἀντιλογικούς)¹³; il part d'une assertion portant sur l'apparent et le probable (ἐνδόξου)¹⁴; à la différence de la philosophie qui prend son objet sous l'angle de la vérité, la dialectique s'attache à l'opinion¹⁵, en sorte que la dualité des deux démarches correspond à la distinction entre δοξαστικῶς et κατ'ἀλήθειαν¹⁶; selon le même clivage encore, le syllogisme dialectique (διαλεκτικὸς συλλογισμὸς), qui part du probable, s'oppose à la démonstration ou syllogisme scientifique (Ἀπόδειξιν δὲ λέγω συλλογισμὸν ἐπιστημονικόν), qui part du vrai¹⁷; enfin, la dialectique rend aux sciences philosophiques le service de poser des apories éclairantes¹⁸. Autant de rencontres d'où il ressort que l'information de Clément sur la nature de la dialectique remonte en définitive à l'*Organon*. Toutefois, si l'on considère qu'aux yeux du même Clément¹⁹, le dialecticien par excellence est Chrysippe et non pas Aristote (qui incarne seulement le « physicien »), on ne s'étonnera pas que ce *background* aristotélicien soit mêlé de stoïcisme; de fait, la définition de la dialectique tirée du *Stromate* VI et citée en dernier lieu comporte plusieurs traits stoïciens, notamment l'idée même de faire entrer dans cette définition l'adjectif λογικός²⁰, et plus encore celle de regarder la dialectique comme une technique de l'assentiment²¹; quant au procédé par interrogations et réponses, on ne peut

7. I 8, 39, 5, p. 26, 11-14.

8. II 11, 48, 1, p. 138, 17-18; 2, p. 138, 21-22; 49, 2-3, p. 139, 3-6. Sur les syllogismes des dialecticiens, cf. encore I 4, 26, 4.

9. VI 17, 156, 2, p. 512, 8-11.

10. ARISTOTE, *Sophist. Elench.* II, 171 b 8; 171 b 31-33.

11. *Top.* I 1, 100 b 23-101 a 4; *Sophist. Elench.* 2, 165 b 7-8; II, 171 b 6-22, etc.

12. *Top.* I 2, 101 a 26-30. Le texte essentiel pour la théorie aristotélicienne de la dialectique est, on le sait, le I^{er} livre des *Topiques*; on en verra aussi le commentaire dans J. M. LE BLOND, *Logique et méthode chez Aristote. Étude sur la recherche des principes dans la physique aristotélicienne*, dans « Biblioth. d'histoire de la philos. », Paris² 1970, p. 5-56.

13. *Top.* I 12, 105 a 18-19.

14. *Analyt. pr.* I 1, 24 b 11-12; *Top.* I 1, 100 a 20; 29-30.

15. *Top.* I 14, 105 b 30-31; *Analyt. pr.* II 16, 65 a 35-37.

16. *Analyt. pr.* I 27, 43 b 8-9.

17. *Top.* I 1, 100 a 27-30; VIII 1, 155 b 16; *Analyt. post.* I 2, 71 b 18-19; I 4, 73 a 22-24.

18. *Top.* I 2, 101 a 34-36.

19. *Strom.* VII 16, 101, 4; relevé par W. et M. KNEALE, *The Development of Logic*, Oxford 1962, p. 116. Autre donnée des *Stromates* (IV 19, 121, 5) sur les philosophes qui ont porté le titre de « dialecticien »: les cinq filles du mégarique Diodore Cronus, et l'élève de celui-ci, Philon.

20. Car ce sont les stoïciens qui identifient logique et dialectique, cf. AÉTIUS, *Plac.* I, proem. 2, = *SVF* II 35, p. 15, 10: λογικόν [...], ὃ καὶ διαλεκτικὸν καλοῦσιν.

21. Cf. DIOG. LAËRCE, VII 46, = *SVF* II 130, p. 39, 21-23: τὴν διαλεκτικὴν [...] ἐπιστήμην τοῦ πότε δεῖ συγκατατεθεσθαι καὶ μὴ; CICÉRON, *De fin.* III 72, = *SVF* III 281, p. 69, 29-31: « dialecticam [...], quod habeat rationem, ne cui falso assentiamur ».